

FLERS  
agglomération

SCAF  
Médiathèque et Archives  
du Pays de Flers

1<sup>er</sup> juillet - 31 août 2014

LA  
**RECONSTRUCTION**

une urbanisation d'avant-garde  
FLERS 1945-1964

Centre Chaudeurge  
Médiathèque



ENTREE LIBRE  
ET GRATUITE

# Avec l'aimable soutien de

La Région Basse-Normandie

*via la Direction de la Stratégie et du Financement de  
l'Economie,*

*service du Tourisme*

L'Etat

*via la Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives  
(Bureau de la vie associative et des commémorations)*

Pour plus d'information sur le 70ème anniversaire de la Résistance, des débarquements, de la libération de la France et de la victoire sur le nazisme, vous pouvez consulter les sites suivants, administrés par la DMPA :

*-[www.defense.gouv.fr/memoire](http://www.defense.gouv.fr/memoire)*

*-[www.defense.gouv.fr/educadef](http://www.defense.gouv.fr/educadef)*

*-[www.cheminsdememoire.gouv.fr](http://www.cheminsdememoire.gouv.fr)*

*-[www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr](http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr)*

# La Reconstruction

## Une urbanisation d'avant-garde

### Flers (1945-1964)

Lors des bombardements de 1944, le centre-ville de Flers est détruit à près de 70%. Sa reconstruction, menée par l'urbaniste Pierre Boulanger puis par l'architecte Pierre Communal, s'oriente vers une modernisation résolue de la ville sans chercher à reconstituer l'ancien.

Urbanistes et architectes transforment le cœur de Flers et anticipent l'avenir en refondant le centre commerçant, en prévoyant la construction de nouveaux édifices publics, et en réformant le tracé des rues. Ils prévoient également l'accroissement de la circulation automobile en élargissant les rues en conséquence. Un petit « boulevard périphérique » (Avenue de Dijon) est même créé.

Le nouveau patrimoine, plus uniforme, domine depuis lors l'architecture de la ville. Toutefois, les matériaux employés (granit notamment) et le soin apporté aux détails des constructions (parement des façades, ferronneries, modénature, verrières) confèrent au bâti flérien une identité à part entière. Méconnu et longtemps dénigré, il passe souvent inaperçu mais recèle pourtant de nombreuses richesses.

Ce livret est un résumé de l'exposition « Reconstruction, une urbanisation d'avant-garde » mise en place à la Médiathèque du Pays de Flers du 1<sup>er</sup> juillet au 30 août 2014. Présentant les caractéristiques de l'urbanisme et de l'architecture de cette époque, il propose aux Flériens une lecture différente et nouvelle de leur ville.





## Flers à la veille de la Libération

À la veille de la Libération, Flers est une ville moderne : son urbanisation date d'à peine plus de 100 ans. Humble bourgade jusqu'à la Révolution, la ville ne prend son essor qu'à partir des années 1840 grâce au développement de l'industrie textile, largement soutenu par la création de la ligne Paris-Granville dans les années 1860.

Comptant près de 13 000 habitants en 1939 (3 500 en 1820 !), le centre urbanisé occupe une zone étroite, polarisée autour du rond-point des Cinq becs et de la place Gambetta. Surpeuplé, cet espace pose alors des problèmes majeurs d'hygiène et de salubrité. En-dehors de son château, le patrimoine bâti de la commune apparaît récent et pourtant souvent inadapté aux besoins de la ville en expansion. L'architecture locale, composée d'immeubles en granit ne fait pas l'unanimité parmi les Flériens.

Léon Héliard (1879-1939), maître d'internat au collège de Flers, parle de « grandes maisons tristes qui suent par tous les pores de leur granit verdâtre ou couleur de rouille. Beaucoup font penser à des casernes (...). Elles ont un air bourgeois, cosu, rigide et froid ». C'est ce patrimoine décrié qui sera pourtant regretté au lendemain des bombardements des 6 et 7 juin.



*Place Centrale et Grande-rue  
- Fonds Jacques Seigneur-Lemaître -  
Archives du Pays de Flers*

## Les bombardements de juin 1944

Au début du mois de juin 1944, Flers est une ville occupée, inconsciente des dangers qui la menacent. Malgré le resserrement récent des interventions alliées dans la région, certains pensent que la situation géographique de la ville lui garantit de ne pas constituer un objectif militaire. Siège d'une Kommandantur depuis 1940, elle a jusqu'ici été épargnée par les bombardements.

Au matin du 6 juin, le réveil est brutal : vers 1h, la ville connaît son premier bombardement. Sept personnes – une famille entière – périssent. Les Flériens réalisent qu'ils peuvent constituer une cible, d'autant plus qu'une rumeur de débarquement sur les côtes du Calvados semble confirmée par un bruit latent de canonnade.

La journée du 6 juin est ainsi rythmée par le départ des Flériens vers les campagnes alentours. A 19h45, la ville subit son second bombardement. 98 victimes sont à déplorer. Les raids aériens ne s'arrêteront plus avant le 15 juin et reprendront sporadiquement jusqu'à la libération de la ville le 17 août 1944.

Au total, les destructions représentent 70% de la ville dont une grande partie du centre, entre les rues de Domfront et Paris et celles de Messei et de la Boule, et enfin dans quartier de la gare.

Le bilan est lourd : 854 maisons sont entièrement démolies, 100 bâtiments sont sinistrés de 50 à 75%, 1159 de 10 à 50%, soit 1191 familles flériennes sinistrées totalement et 720 partiellement.



*Place Claudius Duperron  
- Fonds Paul et Camille Duguey -  
Archives du Pays de Flers*

# Déblaiement, déminage, relogement et consolidation

Malgré l'ampleur des destructions, la ville n'est jamais totalement abandonnée par ses habitants.

Les autorités s'organisent dans l'urgence : dès le 9 juin, le maire, Maurice Duguey, ordonne le déblaiement des principaux axes de circulation et cherche à lutter contre la propagation des incendies. L'abattage des murs chancelants est rapidement entrepris, ainsi qu'un déminage systématique des engins de guerre encore amorcés.

Au printemps 1945, le déblaiement flérien apparaît déjà comme l'un des plus avancés de Normandie : les décombres et gravats sont entreposés sur le Champ de Foire en prévision de la reconstruction et utilisés comme remblai de l'un des bras de l'étang du château, au lieu-dit du Hazé.

Plus de la moitié de la population urbaine de Flers est à reloger, et l'urbanisme devient très vite la préoccupation principale. Dès août puis en septembre 1944, l'administration municipale puis la Préfecture prennent les choses en main : les sinistrés sont relogés chez des Flériens épargnés.



*Impasse des Pages, juin 1947*  
*- Fonds Jacques Seigneur-Lemaître -*  
*Archives du Pays de Flers*

## Les constructions d'urgence

Le relogement s'avérant insuffisant, les services du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) et les autorités locales proposent des constructions dites *d'urgence*.

En septembre 1944, les baraquements arrivent au compte-goutte de Suède ou du Canada. En février 1946, la ville en compte 17 réservés au logement (comme au Champ de foire) auxquels s'ajoutent 2 centres commerçants (Saint-Germain et Saint-Jean). Permettant de maintenir de l'activité dans le centre ville, ils s'y multiplient malgré leur confort sommaire, objet de nombreuses plaintes. A Flers, les baraquements, dont le nombre ira jusqu'à 350, seront abandonnés en 1967.

A partir de septembre 1945, des maisons *provisoires* dites également d'*Etat* sont construites sur des terrains périphériques. Disposant de tout le confort moderne (eau courante et chauffage central) et composées des matériaux de récupération, elles sont dotées de maçonneries définitives mais d'un mortier et d'une couverture de qualité inférieure qui seront consolidés ultérieurement : on les trouve sur l'herbage Charlot (16 logements, rue Schnetz), sur le terrain de M. Hardy (13 logements, rue de Saint-Georges) ou encore aux Douets (32 logements) et aux Hauts-Vents (20 logements).

Baraquements et maisons d'état ne sont toutefois que des solutions d'attente, le véritable enjeu de la reconstruction se trouvant dans le centre-ville.

Mission 1948.



*Place Saint-Jean, 1948*  
*- Fonds Paul et Camille Duguey -*  
*Archives du Pays de Flers*

## Les acteurs : Etat, Urbanistes, Administration locale et habitants

Parallèlement aux mesures d'urgence, l'Etat définit une doctrine globale de reconstruction destinée à être appliquée partout en France. Il précise l'ensemble du processus et ses acteurs, afin d'encadrer une réédification efficace et moderne des centres-villes, principales zones détruites par les bombardements.

Le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU), créé en octobre 1944, supervise l'ensemble de la procédure administrative : disposant d'une délégation au sein de la Préfecture, il finance, nomme les urbanistes et les architectes répartis par zone et valide l'ensemble de leurs projets.

Agréé pour la ville de Flers, l'urbaniste Pierre Boulanger étudie à partir de mars 1945 le réaménagement de la ville et l'organisation des espaces détruits. Il rédige *un projet de reconstruction et d'aménagement (PRA)*, esquissant les grands traits de l'agglomération future. Plus tard, l'architecte Pierre Communal, nommé en mars 1947, y puise les prescriptions de base du bâti de la future agglomération et du style des immeubles à construire.

Au niveau local, l'administration municipale, confrontée aux difficultés des administrés, nomme une commission du logement et approuve le PRA le 7 septembre 1945, ouvrant la voie au remembrement. Disposant d'un écho auprès des concepteurs des projets, elle sert également de relais auprès de sinistrés confrontés à ces procédures nouvelles. Ceux-ci sont d'ailleurs groupés en association dès septembre 1944.



*Soutien de Charleston aux Flériens : débarquement de marchandises, septembre 1949*

*- Photographie Julien Guillaume -*

*Archives du Pays de Flers*

## Le PRA flérien : entre tradition et modernité

Après trois commissions, l'urbaniste Pierre Boulanger présente au Conseil Municipal son projet basé sur l'établissement d'un périmètre de reconstruction cernant les zones détruites et sur la division de la ville en 4 zones d'aménagement distinctes : deux zones d'habitations incluant des commerces, une zone industrielle et une zone rurale.

Ce document n'envisage pas seulement la reconstruction des espaces détruits.

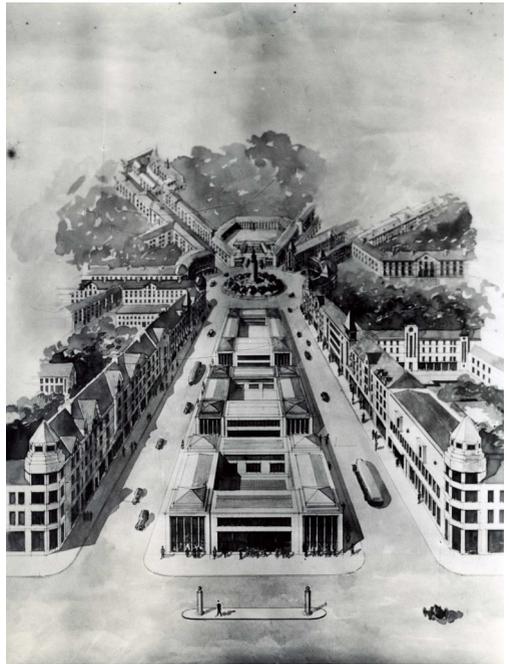
Il projette également la future extension de l'agglomération. Pour les Flériens comme pour l'urbaniste, le défi réside dans la réalisation d'un projet adapté aux mœurs locales et à la réalité du terrain. Résolument moderne, il est accepté à l'unanimité par le Conseil municipal le 7 septembre 1945, et approuvé définitivement par le ministère le

18 août 1947. Largement calqué sur l'ancien système urbain, le nouveau plan propose une ville paysagée et pose les jalons de la reconstruction architecturale : dimensions des lots à bâtir, alignement et ordonnancement des immeubles, mise en valeur des bâtiments publics. Les anciennes places sont restructurées et ponctuent la ville : la place Saint-Germain est recentrée autour de l'église et la place Charleston, anciennement de la Halle, est aérée. Certaines sont élargies : dans son premier projet, Boulanger porte le diamètre de la place Centrale à 52m.

L'urbaniste cherche également à rationaliser l'ancien maillage urbain.

Il remodèle et élargit les rues pour permettre une meilleure circulation des véhicules. La rue du 6 juin est redressée et développée (sa largeur est portée à 20m). Au centre de l'actuelle place Leclerc, la destruction de deux immeubles habités est préconisée pour ces mêmes raisons.

Plus marquante encore est son idée de créer une rocade de contournement, permettant de désencombrer le centre ville du trafic de passage. On la retrouve aujourd'hui dans sa partie comprise entre le pont de Domfront et la rue de Paris (avenues Louis Toussaint, de Verdun et de Dijon).



*La rue du 6-juin imaginée par M. Grivet,  
architecte à Flers*

*- Fonds Guillaume -  
Archives du Pays de Flers*

# L'architecture de la reconstruction à Flers : règles, principes et matériaux

L'approbation définitive du *PRA* lance la reconstruction pratique : l'heure est désormais à l'architecture, transcription matérielle et visible des concepts de Pierre Boulanger. Contrôlée par le *MRU*, cette tâche est confiée à Pierre Communal, architecte en chef agréé, ainsi qu'à l'ensemble son équipe : ses adjoints Boulanger et Foucherot, les architectes d'îlots et d'opération.

Le remembrement – réfection et redistribution cadastrale – est la première étape de cette nouvelle phase, qui aboutit progressivement à la construction des immeubles dans 43 îlots prédéterminés. Pierre Boulanger puis Pierre Communal, chargés de veiller à l'unité du futur bâti, s'appuient sur les grandes règles fixées en 1945 : hauteur des murs (2 ou 4 étages), alignement des façades, matériaux et traitement des parements... La maîtrise de ces éléments assure à la ville une cohérence et une apparence classique tandis que l'utilisation d'un parement de granit donne à ces travaux un ancrage local.

L'impression générale de ressemblance des villes reconstruites se renforce après 1949. Le nouveau ministre, Eugène Claudius-Petit, tente alors de faciliter partout la Reconstruction en simplifiant les processus et en diffusant des matériaux à meilleur marché. Bétons et agglomérés font leur apparition en même temps que des formes d'architecture plus modernes.

La modernité trouve également son écho dans la structure des logements flériens : apparition du régime de la copropriété, division des fonctions des foyers (pièces de jour et de nuit), installation courante des réseaux d'eau et d'électricité, et parfois même chauffage central. Paradoxalement, la Reconstruction permet à Flers d'accélérer son entrée au cœur du 20<sup>ème</sup> siècle.



*Ouest-France, 4 avril 1947*  
- Fonds Guillaume -  
*Archives du Pays de Flers*

## Les grandes étapes de la Reconstruction flérienne

Ce n'est que le 9 juin 1948 qu'est officiellement posée la première pierre de la reconstruction du centre-ville, à l'angle de la rue du 6 juin et de la rue de la Boule. Après un temps consacré à l'habitat provisoire, l'heure est au relogement définitif des sinistrés : la mise en chantier de l'îlot 1, bientôt suivie par d'autres, inaugure cette nouvelle étape attendue depuis déjà trois ans.

Progressivement, dans les années qui suivent, la ville se transforme en véritable chantier. Pourtant, aux yeux de beaucoup, les progrès sont lents : délais techniques, lourdeurs administratives, manque de crédits et intempéries retardent les échéances. Pour y faire face, une procédure simplifiée est rapidement créée : l'édification d'*immeubles sans affectation individuelle (ISAI)*, bâtis par l'Etat sans consultation des sinistrés, lesquels choisissent sur visite un logement en échange de leurs dommages de guerre. Parallèlement, à partir de 1949, les méthodes de préfabrication permettent de faciliter la tâche.

En 1955, alors que les 4/5 de la reconstruction sont achevés, les baraques sont encore nombreuses et la crise du logement s'installe. Après l'appel de l'Abbé Pierre en 1954, l'effort se tourne vers des constructions bon marché : 20 logements provisoires de 1 à 4 pièces sont livrés en 1955 dans la  *cité d'urgence*  du Clos-Morel. A 600 000 francs l'unité, ils inspirent les logements *Million*, constitués de 4 immeubles à 4 étages dans le même quartier (50 logements).

Livrés en 1957, ils sont conçus par l'architecte Communal, à l'instar de 67 logements de l'Office départemental des HLM entre les rues de Domfront et la Fonderie l'année précédente.

Dans la deuxième partie des années 1950, les réceptions de travaux augmentent.

La Reconstruction flérienne ne s'achève pourtant qu'en 1963 dans la rue de Domfront. Avec la dissolution de l'Association syndicale de reconstruction, elle aura duré 15 ans et entraîné 53 adjudications et 2600 marchés ou avenants.



Cette première pierre est scellée sur la base de l'immeuble situé à l'angle de la Rue de la Boule et de la Grande Rue (Pharmacie Hammerlin)

Le ruban tricolore est celui qui servit le jour même de la pose de cette première pierre  
9 juin 1948.

**Pose de la première pierre, 9 juin 1948**  
- Fonds Jacques Seigneur-Lemaître -  
Archives du Pays de Flers

## La reconstruction des bâtiments publics

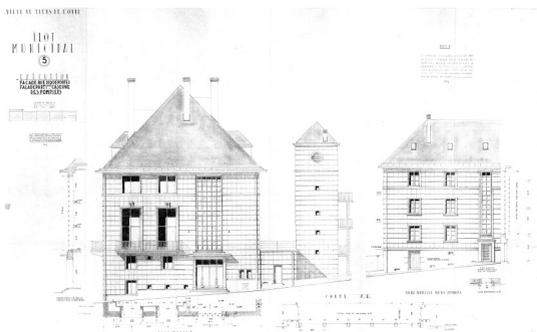
Les transformations du centre-ville incluent l'édification de bâtiments neufs pour des services publics détruits ou inadaptés. Les autorités locales – le maire Leportier en tête – décident de créer du neuf pour singulariser la ville, tout en restant proche des formes traditionnelles.

La caserne des pompiers (1952-1961) : située rue de la Boule, est composée de deux bâtiments de deux étages reliés par des garages en terrasse et une tour destinée au séchage des tuyaux d'incendie en toile. La première pierre en est posée au printemps 1952. Cet îlot comprend aussi une salle des fêtes et des ateliers municipaux. Achevés progressivement entre 1956 et 1961, les édifices sont marqués par l'emploi du béton armé revêtu de pierres de granit violet de Clécy hourdées – c'est-à-dire liées avec un mortier – et la présence de verrières.

Le stade municipal (1949-1962) : projet d'avant-guerre oublié, situé sur un terrain remblayé avec les débris des bombardements, le Parc municipal des sports souligne l'ambition de la Reconstruction flérienne tant par la diversité des équipements prévus – plusieurs terrains de basket et tennis, 1 terrain de football, 2 de volley, 1 piste d'athlétisme, 1 plateau pour la gymnastique, 3 piscines et un ensemble de bâtiments dédiés – que ses dimensions, ses tribunes en béton armé pouvant rassembler plus de 1000 personnes.

Les PTT (1949-1954) : chantier rasé par les bombardements, l'Hôtel des Postes est repensé et agrandi par M. Lecourt, architecte des PTT. Ses dimensions et sa façade à pignon en granit de Fougères (rue Desrivières) complétée par l'utilisation de moellons (rue Laforest) garantissent au bâtiment le style solide et classique des constructions officielles.

Le théâtre : épargné par les bombardements, le théâtre de Flers, situé Square Delaunay, est jugé insuffisant par les autorités qui souhaitent doter la ville d'une salle nouvelle et modernisée. Prévu au PRA de Boulanger, l'idée de la construction d'un nouveau bâtiment Square Delaunay est abandonnée en 1948 pour celle d'un agrandissement. Oublié, puis évoqué place Centrale, le projet n'aboutira pas.



*Façade de la salle des fêtes, 1950  
Archives du Pays de Flers*

# La Reconstruction en images

## Place centrale

La reconstruction des immeubles formant le fond de la place centrale débute tardivement (fin novembre 1952). Livrés en 1955, les immeubles du 36<sup>ème</sup> îlot, conçus en préfabriqué, disposent d'une façade de 58m de long imaginée par les architectes Ducreux et Domingue sous la direction de Communal.



*Les baraquements de la place Centrale, carte postale éd. CAP  
- Fonds Jacques Seigneur-Lemaître et Sauvegrain - Archives du Pays de Flers*



## Rue de la Boule

Le 6 juin 1944 au soir, la section de la rue de la Boule entre la place Gambetta (Place Saint-Germain) et la rue du Théâtre disparaît sous les bombes. Après les déblaiements, des baraquements commerciaux s'y installent. Les constructions les plus marquantes y sont l'îlot 5bis, composé de 42 logements construits entre 1951 et 1953 et la caserne des pompiers édiflée entre 1952 et 1961.



*La rue de la Boule en 1949  
- Fonds Paul et Camille Duguey -  
Archives du Pays de Flers*

## Grande-Rue

La première pierre de la Reconstruction flérienne est posée dans l'îlot 1, à l'angle de la rue du 6-juin et la rue de la Boule, en 1948. L'ensemble des constructions est inauguré le 5 octobre 1950. Les îlots situés après la rue Desrivières et celui bordant la rue de Messei seront livrés en 1956.



*La rue du 6-juin déblayée, s.d. - Fonds Paul et Camille Duguey - Archives du Pays de Flers*



*Angle de la rue du 6-juin et de la rue de la Boule, 1949  
- Fonds Jacques Seigneur-Lemaître - Archives du Pays de Flers*



*Angle de la rue du 6-juin et de la rue de Messei, s.d. - Photographie Julien Guillaume*



*Rue du 6 juin côté droit, s.d. - Fonds Jacques Seigneur-Lemaître - Archives du Pays de Flers*



## Îlot Saint-Germain

Délimité par la rue Laforest, la rue de la Boule, la rue du 6-juin et le mail Gévelot, il est reconstruit entre 1953 et 1955.



*Ilot commercial Saint-Germain avant la Reconstruction  
- Fonds Paul et Camille Duguey -  
Archives du Pays de Flers*

## Rue de Messei

L'îlot 28, entre la rue du 6-juin, la rue de la Harpe, la place Charleston et la rue de Messei est celui dont la construction a été la plus problématique : commencé début 1950, sa construction s'étale jusqu'en 1958, suite à une série de faillites, de procès, et d'abandons du chantier.



*La rue de Messei en 1948 et 1949  
- Fonds Paul et Camille Duguey -  
Archives du Pays de Flers*



*Soubassement  
de l'îlot 28, août 1950  
- Fonds Paul et Camille Duguey -  
Archives du Pays de Flers*

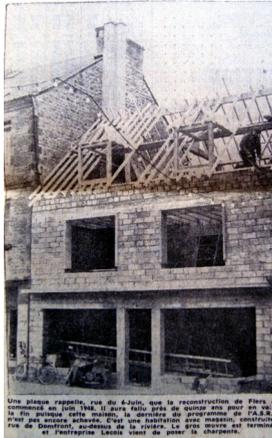


*Soubassement de l'îlot 28, le 9 mars 1950 - Photographie Julien Guillaume*

## Rue de Domfront

La reconstruction du bas de la rue de Domfront, ravagée dans sa section comprise entre la rue de la Fontaine et la rue du 14-juillet, est marquée par un alignement nouveau, très en retrait de la situation antérieure. C'est dans cette rue, sur la Vère, qu'est bâtie la dernière maison de la Reconstruction.

### LE DERNIER CHANTIER DE LA RECONSTRUCTION FLÉRIENNE

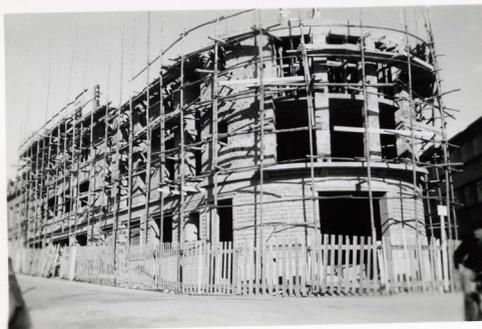


Une plaque rappelle, rue du 4-Juin, que la reconstruction de Flers a commencé en juin 1946. Il s'agit de la dernière des maisons de la Reconstruction de Flers, la dernière du programme de l'A.S.R., qui fut, en outre, élevée. C'est un habitant de Flers, le maître-ouvrier Eugène Lemaire, architecte de la ville. Le 14-Juin, le 14-Juin, et l'ingénieur Lemaire vont de poser la charpente.

*Rue de Domfront - Ouest-France, 14 janvier 1963  
- Fonds Guillaume - Archives du Pays de Flers*

## La Rotonde

Les murs subsistants de l'ancienne rotonde Gallet sont arasés en janvier 1949, et les caves creusées. En février, les fondations sont commencées. En septembre, les maçonneries du 1<sup>er</sup> étage sont terminées, et en décembre, c'est l'ensemble du gros œuvre qui est achevé par l'entreprise flérienne Lecouturier. L'immeuble est couvert en juillet 1951, permettant l'occupation de la nouvelle rotonde en 1953.

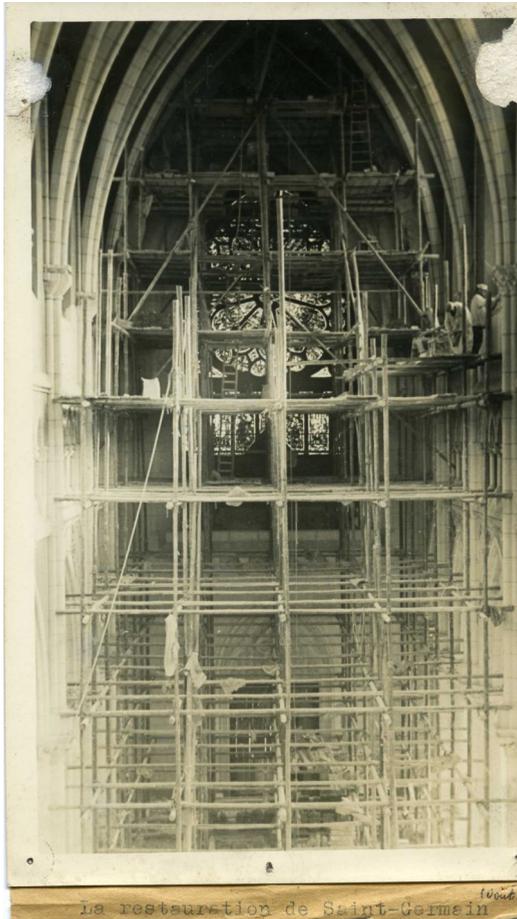


*La Rotonde - Collection particulière -*



## **Eglise Saint-Germain**

Sérieusement endommagée en 1944 – voûtes effondrées, toiture détruite, dallage béant laissant voir la crypte - l'église Saint-Germain est restaurée dès 1946. Charpente et couverture sont rapidement posées et les voûtes remplacées. L'artiste verrier Jean Chauderge crée et pose les vitraux en 1960. L'orgue est installé en 1962.



*La restauration de Saint-Germain  
- Photographie Julien Guillaume-*



## Place Leclerc

Constituant le point de jonction de la rue du 6 juin et des rues de la gare et de Domfront, cette place est définitivement aménagée au début de l'année 1962, avec la destruction des immeubles Gauquelin et Gripon, qui étaient situés au milieu de la place et contraiaient le plan d'urbanisme de 1945.



*Place Leclerc, novembre 1961 - Fonds Sauvegrain - Archives du Pays de Flers*



*Place Leclerc, février 1962 - Fonds Sauvegrain - Archives du Pays de Flers*



## CHRONOLOGIE

1944

- 6 juin, 1h** : 1<sup>er</sup> bombardement, rue de la Fontaine ;  
19h45 : plusieurs vagues touchent tout le centre-ville ;  
les bombardements se prolongent jusqu'au 12 juin ;
- 9 juin** : premiers déblaiements ;
- Juillet- août** : bombardements sporadiques ;
- 16-17 août** : tirs d'artillerie ; libération de la ville par la  
3<sup>ème</sup> Division d'infanterie britannique et la 11 Division  
blindée britannique ;
- 1<sup>er</sup> septembre**: Henri Robbe nommé à la tête de la délégation  
spéciale en charge de l'administration provisoire de la ville ;
- 17 septembre** : constitution du Groupement des sinistrés  
de Flers, 1100 membres dès novembre ;
- Fin septembre - début octobre** : création du Ministère de  
la Reconstruction et de l'Urbanisme ; arrivée à Flers  
des premiers baraquements ; création d'une délégation  
spéciale à la Préfecture pour gérer les villes dé-  
truites.

1945

- 15 Mars** : Pierre Boulanger, architecte-urbaniste, est  
chargé de l'élaboration du Projet de Reconstruction et  
d'Aménagement (*PRA*) de Flers ;
- Avril** : création d'un centre d'arrondissement de la Re-  
construction à Flers, chargé de régler les questions  
relatives aux dommages de guerre ;
- 21 avril** : visite du ministre de la Reconstruction Raoul  
Dautry ;
- 10 juin** : visite du Général de Gaulle, président du gouver-  
nement provisoire ;
- 7 septembre** : adoption à l'unanimité du *PRA* au Conseil  
municipal ;
- Fin septembre** : mise en chantier des premières maisons  
transitoires de l'herbage Charlot (rue Schnetz).

## 1946

- Février** : mise en chantier des 13 logements transitoires de l'îlot Hardy puis des 32 de celui des Douets ; agrément de Pierre Communal, architecte, pour la reconstruction de la ville ;
- 31 mai** : prise en considération par le ministère de la Reconstruction du *PRA*, déclaré d'utilité publique et d'urgence ;
- Septembre** : première subvention de Dijon.

## 1947

- 22 mars** : assemblée constitutive de l'Association Syndicale de Reconstruction (*ASR*), ouvrant la voie au remembrement parcellaire ;
- Mars-Avril** : mise en chantier par la SNCF d'une cité des cheminots de 30 logements (route de Ger) ;
- Avril** : arrivée de Pierre Communal, architecte-en-chef de la Reconstruction à Flers ;
- 18 août** : approbation définitive du *PRA* par le *MRU* ;
- Septembre** : mise en chantier du bâtiment de la Miséricorde (rue Gévelot), premier chantier privé de la Reconstruction ;
- 25 octobre** : Pierre Leportier élu maire ;
- 6 novembre, 14h** : incendie des baraquements commerciaux de la place Saint-Germain ;
- 22 novembre** : arrêté préfectoral d'ouverture de l'enquête de remembrement de l'îlot 1 (Grande rue, rue de la Boule, rue Laforest, rue Desrivières) ;
- 8 décembre** : adoption de la ville de Flers par les habitants de Charleston (Caroline du Sud), dans le cadre de la Common Cause.

## 1948

- Février** : restauration de la couverture du château, endommagée par les bombardements ; ouverture de l'îlot commerçant de la rue Blin ;
- Avril** : achèvement du gros œuvre de la Miséricorde ;
- 9 juin** : pose de la première pierre de la Reconstruction (Grande-rue, îlot 1) ;
- 7 juillet** : adjudication de la reconstruction des îlots 1 et 24 (rue de Domfront, de la Chaussée, de la Répu-

- blique) ;  
**11 septembre** : Eugène Claudius-Petit, nouveau ministre de la Reconstruction ;  
**Décembre** : achèvement de plâtres des maisons transitoires de l'îlot charlot, occupées dès l'année suivante ; la moitié des maisons des Douets et de l'îlot Hardy sont occupées ; ouverture du chantier de réparation du Château.

## 1949

- Janvier** : arasement des murs de la Rotonde, creusement des caves ;  
**Février** : inauguration de la Miséricorde le 11 ;  
**5 avril** : pose de la première pierre de l'îlot 29 (rues de Messei, de la République et Lecornu) ;  
**16 mai** : ouverture du chantier de reconstruction de l'Hôtel des Postes ;  
**Mai** : mise en chantier des maçonneries de l'îlot 30 (rues Guy Mollet, Lecornu, de Messei et Grande-rue), achevées dès décembre ;  
**Juin** : achèvement des 20 maisons transitoires de l'îlot de l'Hôpital (Hauts-Vents) ; **Octobre** : ouverture du chantier de reconstruction de l'usine de la Blanchardière.

## 1950

- 24 Janvier** : inauguration des chantiers de l'îlot 28 (rues de Messei, de la Harpe, de la République et Grande rue) ;  
**Mars** : faillite de la société Pougheon, adjudicataire des chantiers de l'Hôtel des Postes et de l'îlot 28 ;  
**4 avril** : inauguration de la reconstruction du Palace-cinéma, rue de la Chaussée ;  
**5 octobre** : inauguration des immeubles reconstruits de la rue du 6 juin et des îlots 1 et 24 ;  
**Octobre-Novembre** : mise en chantier des îlots 2 et 3 (Rues de la Banque, du Théâtre, Nouvelle, de la Boule et Desrivières) et de l'îlot 31 (rues Blin, Lecornu, Thiers et Grande-rue).

## 1951

- Janvier** : mise en chantier de l'îlot 5bis (Rues Gévelot, Laforest, de la Boule et des Déportés) ;
- Mars** : démolition du garage Brunet, dernier vestige de l'ancien Flers dans la rue du 6-juin ;
- Mai** : mise en chantier de l'îlot *ISAI* 22 (rue de Belfort et de Domfront) ;
- Octobre** : achèvement de la reconstruction de la Rotonde ;
- Décembre** : élargissement du pont de la Chaussée.

## 1952

- Mars** : fermeture de la rue de la Planchette à la circulation (suppression de la section comprise entre la rue du Moulin et la place Centrale) ;
- Avril** : pose de la première pierre de la caserne des Pompiers, rue de la Boule ; inauguration de l'Hôtel des Postes (en partie achevé) ;
- Octobre** : réinstallation des services municipaux dans leurs locaux ;
- Novembre** : inauguration de la reconstruction de l'îlot 36 (fond de la place Centrale).

## 1953

- 24 Janvier** : attribution des 42 logements de l'îlot 5bis ; réception des travaux de l'hôtel de l'Ouest, rue de la Boule ;
- Avril** : achèvement de l'îlot 2 (rues de la Banque, Laforest, Desrivières et Julien Salles) ; les premiers habitants s'installent dans les nouveaux immeubles de la rue de la Gare ;
- Juillet** : achèvement de la reconstruction de l'Hôtel des Postes ;
- 10 octobre** : attribution des 41 logements de l'îlot 22 ;
- Octobre** : mise en chantier d'une salle paroissiale, rue blin ; le presbytère, dans la même rue, est en cours de couverture ;
- 7 décembre** : démembrement de l'îlot commercial Saint-Germain (îlot 5).

## 1954

**Hiver 1954** : vague de froid à l'origine de l'*appel de 1954* de l'abbé Pierre ; cité d'urgence à Flers ;

**Janvier** : destruction des ruines de l'ancien bureau des PTT (rue Desrivières)

**Mars** : mise en chantier de l'îlot 5 ;

**18 mai** : mise en chantier du Cinéma-théâtre (rue abbé Lecornu) ;

**Mai** : mise en chantier des abattoirs ;

**Juillet** : achèvement de la teinturerie, dernière étape de la reconstruction de l'usine de la Blanchardière ;

**28 août** : les PTT ont pris possession du nouvel Hôtel des Postes, rue Desrivières ;

**Septembre** : premiers coup de pioche pour la construction des HLM des Hauts-Vents et pour les 20 logements de la cité d'urgence du Clos-Morel ;

**29 octobre** : délibération municipale modificative du plan d'urbanisme ;

**Octobre** : mise en chantier des tribunes du stade ;

**Décembre** : inauguration de la cité d'urgence, habitée dès janvier suivant.

## 1955

**Février** : démontage des baraquements du fonds de la place Centrale ;

**17 mars** : délibération modificative du PRA ;

**Septembre** : aménagement du rond-point de la place Centrale ;

**1<sup>er</sup> octobre** : transfert à Flers des bureaux du MRU de Domfront ;

**Décembre** : démembrement des baraques de la cité commerciale de la rue Blin.

## 1956

**Juillet** : remembrement de l'îlot 7 (place Leclerc, rues de la Harpe, de Domfront et de la Gare), à l'étude au MRU ;

**Décembre** : réception définitive des travaux des îlots 31 (rues Blin, Lecornu, Thiers et Grande-rue) 33 et 35.

## 1957

- Janvier** : mise en chantier de l'îlot 27 (côté impair de la rue du 6-juin, entre les rues de la Fontaine et de la Harpe) ;
- Avril** : démission de Pierre Leportier, maire de Flers ;
- Mai** : installation de la terrasse de la caserne des pompiers ; ouverture à la circulation d'une section de la route de la déviation, rue Louis-Toussaint ;
- Juillet** : aménagement des abords de l'îlot 28 ; fin des travaux dans les îlots (2 ou 3 ?) délimités par les rues de la Banque, du Théâtre, Nouvelle, de la Boule et la rue Desrivières ;
- Août** : « opération-trottoirs » : près de 11km, soit 19000m<sup>2</sup> aménagés ou remis en état ;
- 11 novembre** : réception des 100 logements Million (Hauts-Vents) et de 50 logements LOPOFA (Clos-Morel) ;
- 18 novembre** : autorisation donnée aux propriétaires dans l'îlot 28 de poursuivre par eux-mêmes les aménagements ;
- Décembre** : démembrement des baraquements situés le long des bas-côtés de l'église Saint-Jean ; réception du nouveau presbytère, rue Blin.

## 1958

- Juillet** : mise en chantier des trois immeubles de l'îlot 13 (rues de Domfront et du 14 juillet) ;
- 25 novembre** : Ouverture du chantier d'aménagement de la place Saint-Germain.

## 1959

- Janvier** : achèvement du gros œuvre des derniers bâtiments de la caserne des pompiers ;
- Février** : achèvement définitif de la route de déviation n°24bis entre pont de Domfront et la rue d'Athis ;
- Mars** : démembrement des baraquements de la place Saint-Jean ;
- Juin** : réception des immeubles de l'îlot 26 (rues de Domfront et de la Fontaine) ;
- Juillet** : démolition des maisons anciennes soumises à

l'alignement de l'îlot 26 ;  
**24 août** : démontage de l'imprimerie Vicq, dans le bas de la rue du 6-juin (îlot 27), frappé d'alignement ;  
**Novembre** : démontage des baraquements de la place Saint-Germain.

**1960**

**Février** : aménagement des derniers magasins du haut de la rue de Domfront (carrefour Leclerc) : aménagement de la place Charleston (anciennement de la Halle) ;  
**Mai** : démolition des maisons anciennes qui occupaient, du côté impair, l'entrée de la rue de Domfront ; réception des immeubles du quartier des Fleurs (Caisse des Dépôts et Consignation ; Visite du Général de Gaulle, président de la République, le 8 ;

**1961**

**Avril** : aménagement de la place Saint-Jean ;  
**Octobre** : réception provisoire de l'îlot 27 (dernière tranche) ; destruction en novembre des maisons anciennes frappées d'alignement lui faisant front.

**1962**

**Février** : démolition des immeubles Gauquelin et Gripon, place Leclerc (îlot 7).

**1963**

**Janvier** : achèvement du gros œuvre du dernier chantier de l'ASR, rue de Domfront, sur la Vère ;  
**Juillet** : mise en chantier du dernier immeuble de la place Centrale (rues Véniard et du Calvados).

**1964**

**Noël** : achèvement de l'immeuble place Centrale.



